



Centenaire de la mort de Charles de Foucauld
13 novembre 2015 – 1^{er} décembre 2016

5

VIE FRATERNELLE



Quelques mots rapides, sur ce que Charles peut nous dire à propos de la vie fraternelle ? Il faudrait dire beaucoup plus...

« Surtout voir en tout humain un frère » pourrait être une des devises de Charles qui nous guiderait dans la vie fraternelle entre nous et avec tous ceux et celles que nous rencontrons. Mais concrètement comment ça va se traduire ?

En pensant à ce que pourrait être la vie fraternelle dans nos fraternités, je suis allé voir ce qu'il dit sur ce thème dans les différents Règlements, Constitutions et Directoires qu'il a écrits. On reste un peu sur sa faim : des considérations générales mais pas d'indications bien précises. À titre d'exemple (et aussi pour sourire un peu), deux textes tirés du Règlement des petits frères du Sacré Cœur de Jésus :

« Ayons les uns pour les autres les pensées, les paroles, les actions qui conviennent au foyer de Nazareth, devant la Sainte Vierge et Saint Joseph, aux pieds de Jésus nous disant : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ; c'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » – Aimons-nous tous d'un fraternel et tendre amour en Jésus et pour Jésus. Si un novice manque de cette douce, tendre, humble charité, qu'on le renvoie, il n'est pas fait pour notre petite famille. – Les frères

doivent se témoigner cette tendresse réciproque par toutes les attentions, toutes les délicatesses, tous les petits services possibles, avec d'autant plus de zèle que la règle du silence les empêche de l'exprimer par des paroles... » (Article XXIV)



Intéressants quand même les mots employés *“douceur, tendresse, délicatesse, petits services”* dans un règlement qui, par ailleurs, décrit une vie d'une austérité incroyable... Une délicatesse qui prend une forme très concrète à propos des frères malades, objets de tous les soins :

« On donnera aux malades et infirmes absolument tout ce dont ils ont besoin, en remèdes, nourriture, vêtements de dessous. Aucun aliment ni boisson n'est prohibé pour les malades. On pourra leur donner des bas, des souliers, des chaussons, une calotte, double manteau, double tunique, plusieurs tricots ; on pourra leur donner un matelas et leur mettre un réchaud avec du feu dans leur cellule ; dans les pays froids, on aura quelques cellules ayant 2 mètres carrés de plus que les autres,

réservées aux malades et aux infirmes et contenant des cheminées ou des poêles... On fera venir le médecin aussi souvent que ce sera utile, en "se gardant de toute avarice".. En un mot, nous nous efforcerons de faire pour nos chers malades ce que la Sainte Vierge et Notre Seigneur firent pour Saint Joseph » (Article XXVI).

En fait dans ces textes du "premier Charles", on sent déjà les mots et les idées de ce qui va être un point clé de son message de la maturité, qu'il a lui-même appelé « *l'apostolat de la bonté* » et que j'appellerais volontiers « *l'évangile de la tendresse* ». Ça concerne toute notre vie de relation, en fraternité et envers toute personne. Et je vais m'en tenir à ce point.

VIVRE ET PORTER L'ÉVANGILE DE LA TENDRESSE

Notre monde d'aujourd'hui est un monde dur : c'est un monde de compétition, et malheur au petit et au faible ! Dans nos quartiers, on est entourés de gens qui vivent dans la solitude, même avec le portable branché en permanence, de gens qui ont échoué scolairement, professionnellement, de gens qui doutent d'eux-mêmes, qui se dévalorisent à force d'avoir été dévalorisés, qui vivent mal leurs limites, etc., etc.

Une des lumières que Charles de Foucauld nous apporte, c'est que notre

manière d'être au monde doit être celle de porteurs de tendresse.

Plus je lis des textes de Charles, plus je découvre que le langage de la tendresse a une grande place dans le vocabulaire de Charles. « *Tendre* » ; « *tendresse* » ; « *affection* » ce sont des mots très courants sous sa plume. « *Je t'embrasse comme je t'aime* », est une conclusion

fréquente à ses lettres.

Par exemple dans la lettre à Joseph Hours que j'ai déjà citée, on retrouve tous ces mots :

« Se faire tout à tous pour les donner tous à JÉSUS, en ayant avec tous bonté et affection fraternelle, en rendant tous les services possibles, en prenant un contact affectueux, en étant un frère tendre pour tous, pour amener petit à petit les âmes à JÉSUS en pratiquant la douceur de JÉSUS. »

Mais on les trouvait déjà beaucoup plus tôt dans sa vie : on connaît cette méditation, à Nazareth, sur l'évangile de la résurrection de la fille de Jaïre :

« Soyons délicats sans fin dans notre charité... Ayons cette tendre délicatesse qui entre dans les détails et sait par des riens mettre tant de baume dans les cœurs : « Donnez-lui à manger », dit Jésus. Entrons de même avec ceux qui sont près de nous dans les petits détails... soulageons par les plus minutieuses attentions ;

ayons pour ceux que Dieu met près de nous ces tendres, délicates, petites attentions qu'auraient entre eux des frères très tendres et des mères très tendres pour leurs enfants... »



Une tendresse qui rentre dans les détails. Charles n'a pas fait qu'en parler, il l'a pratiquée. C'est étonnant de lire des lettres de lui aux soldats blessés dans l'attaque El Moungar (Taghit) près de Béni Abbès, en 1903 : il a passé trois semaines auprès des blessés et il a correspondu ensuite avec quelques-uns. C'est très surprenant de voir comment avec des hommes, légionnaires de surcroît, il s'exprime avec une affection étonnante. Le capitaine qui était en poste à ce moment-là, témoignera comment cette délicatesse est restée gravée dans le cœur de ces soldats.

Mais on se rappelle aussi ce qu'ont dit les Touaregs après sa mort : *« Il ne nous faisait jamais attendre ! »*. Ou bien les conseils qu'il donnait aux officiers lorsqu'ils recevaient des gens : mettre des bancs, recevoir les gens en

les faisant s'asseoir, comme marque de respect et d'attention : une attention qui rentre dans les détails.

Cette idée de la tendresse comme chemin de communication entre les personnes et même comme moyen d'évangélisation, on la retrouve encore à la fin de sa vie :

« Il y a toujours à faire par l'exemple, la bonté, la prière, en se liant de relations plus étroites - avec les âmes tièdes ou éloignée de la foi, pour les amener peu à peu, à force de patience, de douceur, de bonté, par influence de la vertu plus que par des conseils, à une vie plus chrétienne ou à la foi; en rentrant en relations amicales avec des personnes tout à fait contraires à la religion pour faire, par la bonté et la vertu, tomber leur préventions et les amener inclusivement à Dieu... Il faut étendre nos relations avec les bons chrétiens pour nous soutenir dans l'Amour ardent de Dieu, et avec les non pratiquants en cherchant à avoir avec eux non des rapports mondains mais des rapports d'affection cordiale, les amenant à avoir pour nous estime et confiance et, de là, à se réconcilier avec notre foi ».

Je pense qu'on a tous fait l'expérience de la puissance de la tendresse pour ouvrir les personnes, en particulier quand on rencontre des personnes blessées ; j'espère aussi qu'on a tous fait l'expérience de la tendresse que d'autres ont eue pour nous et qui nous a redonné vie.

Nazareth, Eucharistie, vie fraternelle.

Trois thèmes centraux chez Charles de Foucauld, mais trois thèmes unifiés dans l'amour : c'est parce qu'il a « **perdu son cœur pour Jésus de Nazareth** », comme il le dit, que Charles aime le rejoindre dans l'Eucharistie et qu'il le retrouve dans toute personne, rencontrée comme un frère ou une sœur. L'amour est la clé.

Le mot de conclusion, laissons-le alors à l'abbé Huvelin : tout au début du chemin de conversion de Charles, il écrit au supérieur des Bénédictins de Solesmes pour lui présenter Charles qu'il envoie pour une retraite : « **Il fait de la religion un amour** ».



Marc HAYET
Petit Frère de Jésus

